

Bonn, Siebengebirgstrasse 18

XXXXXXXXXXXX

6. Mai 1932

Cher monsieur Spiser!

Je vous remercie de m'avoir envoyé votre travail. Je l'ai lu avec un intérêt croissant de page en page et souvent non sans un certain amusement. Traduit en français, me semble-t-il, le "paradoxe" prend une note encore plus "paradoxale" qu'en allemand. Vraiment je suis curieux d'apprendre si le génie de la théologie française contemporaine - vu que les temps de Calvin et de Pascal sont bien loin - ~~XXXXXXXX~~ saura s'assimiler cette drôle de manière de penser? La disposition de votre dissertation est très spirituelle et très originale et - d'autant que je puisse saisir votre pensée - la représentation de la doctrine est correcte et lucide. Vous serez d'accord, si je dis, que, sous le point de vue formel que vous avez choisi, il n'était pas possible de faire valoir l'intention matérielle de mon travail théologique. Il y en aura, je me figure, parmi de ceux de vos professeurs, qui ne m'ont pas lu eux mêmes, qui, après la lecture de votre travail, m'auront jugé bien plus intéressé à une certaine philosophie que je le suis en vérité. Pour montrer exactement ce que je veux en introduisant ~~le langage~~ ou plutôt en ré-introduisant le langage "paradoxal" dans la théologie, il aurait fallu parler du problème de la prédication et de ~~l'~~ l'exégèse biblique. Mais j'avoue que dans le cadre de la tâche que vous vous avez proposée, votre rapport est fidèle et instructif. J'ai publié ~~en~~ l'année passée (automne 1931) un volume : Fides quaerens intellectum. Anselms Beweis der Existenz Gottes. Chr. Kaiser Verlag. München. Ayez la bonté, s'il vous plaît de remettre la lettre ci-incluse à M. Vesper, et recevez avec l'expression de mon estime les salutations

De votre